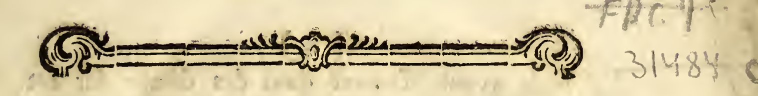
N.° 24.



IDÉES

A répandre parmi les Habitans de la campagne & les Propriétaires fonciers.

Imprimé & envoyé dans les Départemens par ordre du Comité de salut public.

C'EST à vous, précieux habitans de la campagne, à vous propriétaires de terres, laboureurs, fermiers, &c., à régénérer la France épuisée par la guerre & tous les hommes conjurés contre votre liberté. . . ; c'est à vous à mettre en usage toutes les ressources du travail & de l'industrie, pour assurer à vos concitoyens des subsistances & des matières premières pour les manufactures & le commerce. . . . ; c'est à vous, par votre ténacité, en surmontant tous les obstacles, en bravant toutes les peines, à détromper nos ennemis dans leur espoir perfide & barbare de nous subjuguer par la famine. . . . ; c'est à vous à détruire les espérances criminelles de nos ennemis dans l'intérieur. . . . . Ne souffrez parmi vous aucun acapareur, ne vous prêtez à aucunes de leurs manœuvres perfides, & tranquillisez tous les bons citoyens sur les craintes qu'ils paraissent avoir pour les subsistances.

Mais avant d'entrer dans des détails sur cet intéressant objet, jetons un coup-d'œil rapide sur notre état actuel, & celui où nous nous trouvions au commencement du printemps de l'année dernière.

Nous avons regagné récemment les contrées fertiles au nord & au sud de la Loire, dévastées pendant deux campagnes; les départemens du nord & ceux dans le voisinage du Rhin, ravagés pendant trois; ceux du midi, infestés par les Anglais & les Espagnols; & ceux de l'intérieur ne sont plus en proie aux fureurs domestiques. . . . . Ce n'est que depuis assez peu de temps que le Danemarck, la Suède, les Etats-Unis, la Toscane & Gênes ont revendiqué, pour leur commerce maritime, les droits des puissances neutres contre les violences de l'Angleterre. On doit dater d'une époque plus récente, un peu plus de liberté dans notre commerce sur la Méditerranée; nous venons, par des traités de paix, de nous frayer une route à travers la Hollande, les territoires prussiens & une partie de l'Empire, pour retirer du nord des grains, des bestiaux, des provisions salées, des munitions navales, des métaux utiles: nous avons conquis les plaines productives entre le Rhin & la Meuse, elles doivent nous donner des subsistances. . . . . . ; nous nous sommes assuré la pleine navigation d'une partie du Rhin & de toutes les rivières qui s'y jetent sur la gauche, ainsi que celles qui vont

ſe jeter dans la mer, telles la Meuſe, l'Eſcaut, &c.
ce qui aſſure les tranſports par eau de toute eſpèce de munitions pour nos armées, avec l'épargne d'une grande quantité de bêtes de ſomme & de trait, & de leur nourriture; indépendamment des moyens dont nous avions été privés juſqu'à préſent pour communiquer avec la mer, pour nos importations & nos exportations; enfin après avoir banni le terroriſme, les réquiſitions & le *maximum*, on a adopté le ſeul ſyſtème de ſageſſe pour l'agriculture, celui de la liberté.

Nous avons perdu il eſt vrai beaucoup de bras, d'animaux & d'engrais; mais traverſez les campagnes & vous verrez combien le beſoin & la néceſſité ont donné à ſes habitans du courage & de l'induſtrie: les femmes, les enfans, les animaux dont on faiſait le moins d'uſage, les objets négligés ou mépriſés, tout a été réuni pour travailler la terre & la faire produire; des engrais auparavant ſacrifiés au luxe, l'ont été à l'utilité; des champs dévaſtés & long-temps en repos ſont devenus plus fertiles; & pour perfectionner tous ces moyens ou les augmenter, il ſuffira peut-être de différentes obſervations dont nous allons faire part.

On peut diviſer chaque année en productive & en non productive. La partie productive de l'année actuelle reſte encore preſque toute entière par rapport aux objets les plus importans de ſubſiſtances pour les hommes & les animaux, dont on

fait usage pour les travaux ou la nourriture ; & dans le reste du printemps, dans l'été, dans l'automne, pour nous assurer l'abondance, on peut fournir par différens moyens d'amples supplémens aux grains, aux herbes, aux légumes actuellement dans nos champs & prêts à y être recueillis : ces différentes mesures pratiques, auxiliaires ou supplémentaires, doivent être considérées ou comme productives ou comme économiques.

Les ressources productives auxiliaires ou supplémentaires peuvent embrasser cinq parties ;

1.° Nous pouvons mettre en culture une grande partie de nos jachères ; & sans discuter s'il faut, oui ou non, bannir les jachères de l'agriculture, on se bornera, pour le moment, à faire sentir la nécessité de s'en servir pour se défendre de la disette, & par-là, de la malveillance des ennemis intérieurs & extérieurs. (1) ;

2.° Dans les jachères & autres champs, nous pouvons cultiver plusieurs légumes semés ou plan-

(1) Les terres en jachères offrent, dans la circonstance actuelle, une grande ressource ; celle d'en former des prairies artificielles momentanées, en y semant les espèces de grains qui conviennent le plus à la qualité de la terre & dont on aura le plus d'approvisionnemens ; tels sont l'orge, le seigle, l'avoine, le sarrasin, & toutes les espèces de semences légumineuses, connues sous le nom de *dragées*, *grenailles* ou *bizailles*, qui sont un mélange de vesce, de lentilles, de féves, &c.

L'objet à se proposer n'est pas la fructification de ces grains, mais au moins tous croîtront en herbe ; & comme

tés le printemps, l'été ou l'automne, comme carottes, navets, pois, féves, lentilles, choux, turneps (2), haricots, prairies artificielles, navette d'été (3), maïs (4), pomme de terre (5);

---

ce n'eſt pas une double récolte qu'on cherche à obtenir, on fauchera ces prairies à l'époque de la floraiſon, & on obtiendra un fourrage excellent à être mangé en verd par les beſtiaux, ou à être conſervé utilement pour l'hiver.

Dans quelques pays, l'avoine n'eſt cultivée que pour en faire du ſoin, qui, dans cet état de fourrage, eſt préférée à l'avoine en grains.

Les procédés indiqués ici, loin de nuire aux récoltes futures, ne peuvent que leur être très-favorables,

(2) On ne ſaurait trop inviter de faire uſage des gros navets, connus ſous le nom de turneps. On s'en ſert beaucoup en Flandre, en Alſace & dans l'Auvergne; ils réuſſiſſent même dans les terreins maigres & légers.

On ne ſème communément le turneps qu'à la fin de juillet; on pourrait le faire plutôt en ſe ſervant des jachères, cette plante les ameublirait au lieu de les appauvrir.

(3) La navette d'été croît & mûrit en trois mois, & offre, ainſi que le colza, quand on en a extrait l'huile, des marcs ou pains très-recherchés par les cultivateurs pour la nourriture des beſtiaux pendant l'hiver.

(4) Le maïs eſt une des productions les plus fécondes : le maïs ſeul peut, à toutes les époques de ſa végétation, fournir à la ſubſiſtance du cultivateur & de ſes beſtiaux. Ce grain devrait être plus généralement cultivé en France; on peut en répandre dans les champs qui ont porté du ſeigle, du lin, des navettes, avec l'attention de le ſemer plus dru que lorſqu'on veut en récolter le grain : en le coupant aux approches des gelées d'automne, il aura acquis ſa plus grande hauteur ; c'eſt un excellent fourrage.

3.° On peut trouver de grandes reſſources dans les jardins potagers qui peuvent être facilement cultivés à la ville & à la campagne, ſans diſtraire des principaux ouvrages, & qui évitent des courſes & des dépenſes dans les marchés.

4.° Les chevaux & les beſtiaux dont on peut actuellement faire l'emplette chez les Allemands, les Hollandais, les Danois, &c. peuvent procurer de grandes reſſources pour les labours, les tranſports & la boucherie.

5.° On peut trouver de grandes reſſources dans l'augmentation des porcs, des lapins domeſtiques, des chevreaux, canards, oies, pigeons, de la volaille de baſſe-cour, &c. On trouverait des

---

(5) La pomme de terre pouſſant des tiges abondantes & chargées de feuilles, donne encore un bon fourrage, ſans compter que ſes tubercules ſont très-recherchées par les animaux; mais il ne faut retrancher leur feuillage qu'à l'approche de la maturité.

C'eſt au moment préſent qu'on tirerait le plus grand parti de cette culture; la pomme de terre pourrait remplacer les diverſes ſubſtances dont on nourrit les hommes & les beſtiaux: les chevaux la mangent volontiers, elle procure beaucoup de lait aux vaches, elle engraiſſe tous les animaux de baſſe-cour; enfin elle peut être ſubſtituée au ſon avec autant d'avantage que d'économie.

Il eſt encore temps de planter l'eſpèce blanche, grosse & hâtive; c'eſt la plus féconde, la plus convenable à tous les terrains & à tous les aſpects: quatre mois au plus ſuffiſent pour compléter ſa végétation; & pourvu qu'elle reçoive de la pluie en juillet & en août, elle peut braver enſuite la plus grande ſécherеſſe.

fecours pour ces objets, en cultivant avec abondance toutes les productions indiquées avant & ci-après.

Telles font les reffources productives à employer pour augmenter la maffe des fubfiftances, dans les douze ou quatorze mois néceffaires à paffer pour arriver aux deux récoltes en blé...; reffources d'autant plus précieufes, qu'elles nous donneraient bientôt les moyens d'ufer, avec moins d'économies, des fecours ordinaires doublés par ce moyen.

Les reffources économiques, auxiliaires ou fupplémentaires, peuvent être réduites à trois divifions;

1.° On peut perfectionner plufieurs objets trop négligés actuellement; par exemple, les provifions fèches ou defféchées fuffifent dans une proportion très-inférieure aux viandes fraîches : il eft donc très-effentiel de prendre l'habitude fi avantageufe de faler du bœuf, du mouton, &c. L'avoine un peu écrafée & mouillée fuffit aux chevaux en moindre quantité (6), elle les nourrit d'avantage,

(6) En faifant tremper pendant quelques heures l'avoine dans l'eau, on peut diminuer la ration d'un tiers.

Les chevaux dont les dents font ufées mâchent très-imparfaitement l'avoine; d'autres la mangent avec tant d'avidité, que la plus grande partie échape à la maftication & eft en pure perte pour la digeftion : fa macération dans l'eau remédie à cet inconvénient, l'écorce s'amollit, le grain fe gonfle, & les chevaux le mâchent & le digèrent mieux; il ne ferait pas moins utile de la moudre groffièrement.

ils n'en perdent point ; on peut dire la même chose pour les féves données avec ſuccès aux animaux malades ;

2.° Un avantage des deſſéchemens & ſalaiſons des viandes, c'eſt de les améliorer en les conſervant, & de gagner la nourriture des animaux qu'il aurait fallu nourrir ſi l'on avait voulu manger la viande fraîche ; mais cette pratique pour les animaux peut s'étendre juſqu'aux végétaux, par la voie du ſel & du deſſechement, &c. On devrait auſſi adopter la méthode ſi ſage & ſi économique d'arranger le foin en meule avec beaucoup de ſoin, & de n'en retirer pour la nourriture des beſtiaux, qu'avec le ſecours de grands couteaux faits exprès, d'où s'en ſuivrait économie & conſervation.

3.° Nous voyons les beſtiaux quitter aſſez ſouvent les pâturages pour brouter dans les bois (7),

(7) En Italie, les feuilles d'arbres ſont un des principaux articles de la nourriture des beſtiaux durant l'hiver. Les marchés de Rome ſont abondamment fournis de viande de bœuf d'une excellente qualité, nourri durant l'hiver de navets & de feuilles. Ainſi l'orme, le peuplier, le frêne, ſur-tout celui qui porte des fleurs, l'érable, l'arbre à manne, le charme, le micocoulier, le hêtre, le tilleul, le platane &c. ſont mis à contribution pour la nourriture des beſtiaux, en les dépouillant de leurs feuilles. Pour les conſerver vertes & fraîches, on les ramaſſe vers la fin de ſeptembre, au moment de la plus forte chaleur du jour ; on en étend un lit très-mince ſur un endroit pavé & bien expoſé au ſoleil, on les laiſſe durant trois ou quatre heures, après quoi on les entaſſe dans des tonnes de bois très-ſerrées, & on les couvre avec ſoin d'un lit épais de

& dans ce moment de disette, quand tous les arbres des forêts présentent des branches & des rejetons inutiles, pourquoi ne s'empresserait-on pas de les ramasser pour les faire manger aux animaux. On ne saurait donc trop faire connaître les avantages à retirer des feuilles, & trop exhorter les habitans de la campagne à mettre en usage les moyens employés, sur-tout en Italie, pour les conserver & s'en assurer pour tout l'hiver, afin d'en nourrir les bestiaux. . . . A ces moyens, il faut en joindre beaucoup d'autres; tels sont les fauchages & arro-

---

sable; par ce moyen, & en les recouvrant toutes les fois que l'on s'en sert, on conserve les feuilles fraîches jusqu'à la fin de l'hiver. Dans quelques cantons, les laboureurs creusent une fosse très-profonde, & lorsqu'elle est remplie de feuilles à moitié, ils mettent dessus un lit d'environ deux pieds d'épaisseur de grapes de raisins; par-dessus ce lit, des feuilles de la même épaisseur, & ainsi de suite, le tout recouvert avec de la paille & tous les moyens d'empêcher la pénétration de l'air. . . . Le fameux *Serres*, dans son livre sur l'agriculture, trop peu consulté en France, conseille de battre dans l'automne les branches des arbres dont on veut conserver les feuilles, afin que les jeunes pousses s'y trouvent mêlées & rendent ce fourrage encore meilleur.

On met au rang des feuilles à cueillir, même celles des arbres toujours verds. . . . . *Ellis* prétend que du lière ramassé dans le printemps, & donné aux brebis femelles, augmente leur lait.

On assure en Italie, que les animaux n'aiment pas les feuilles de chênes ni de maronniers, à cause de leur amertume & de leur qualité astringente; pour les leur faire manger, on les mêle avec d'autres espèces de feuillages.

ſemens des prairies (8), les feuilles de vigne (9), l'extraction des racines (10), les genêts &

(8) On obſerve qu'en général on *fauche* trop tard les prés en France, & qu'il y a ſur cet objet des préjuges nuiſibles à l'abondance des fourrages. Quand les prés ont manqué d'eau dans le printemps, les plantes, quoique n'étant pas parvenues à toute leur hauteur, ont cependant acquis leur maturité; du moment où la floraiſon a lieu, la tige ſe deſſèche, l'herbe n'a plus de ſucs à tirer de la terre; elle la fatigue en pure perte pour la ſeconde coupe, & le foin eſt beaucoup plus dur & moins ſucculent: la coupe hâtive a donc beaucoup d'avantages, tant pour la bonté des foins, que pour l'abondance & la qualité des regains. Quant à l'*arroſement*, les habitans des climats brûlans doivent à leur induſtrie de ſouffrir peu de la ſéchereſſe toujours ſi préjudiciable. Dans l'Inde & les provinces méridionales de la Chine, on emploie pour arroſer une machine ſimple & peu coûteuſe, elle élève du ſein des rivières environ huit muids d'eau par minute; c'eſt une baſcule ſur laquelle on monte, & ſans le moindre effort, en ſe promenant d'un bout à l'autre d'une pièce de bois garnie de deux baluſtrades ou ridelles, on enlève ou replonge alternativement un vaiſſeau d'environ deux muids, & on l'enlèverait de quatre en faiſant deux pas de plus: un crochet de fer ſaiſit le vaiſſeau, & l'eau coule ſur le terrain.

(9) On tire un parti d'autant plus avantageux du pampre ou feuillage de la vigne, qu'abſorbant ſouvent en pure perte une partie de la sève, le retranchement en devient néceſſaire; ce feuillage eſt même regardé, dans l'art vétérinaire, comme très-ſalutaire aux animaux qui d'ailleurs en ſont fort avides.

(10) Il eſt peu de ſol qui, ſans culture, ne produiſe des racines nourriſſantes; telles ſont celles de quelques graminées des chiendens, des régliſſes ſauvages, &c. La partie ſucrée que contiennent ces racines, les fait rechercher par les animaux: on peut s'en procurer facilement, elles n'ont beſoin que d'être

ajoncs (11), les plantes potagères (12), le chau-

---

lavées ; on les mêlera ſeulement avec d'autres fourrages, parce qu'elles contiennent trop de parties nutritives ſous un petit volume.

En Italie, on eſt dans l'uſage de récolter ces racines, qui ſe vendent habituellement par petits faiſceaux, ſous le nom de *gramiche*, & ſe donnent aux beſtiaux. Dans le temps de diſette, c'eſt la ſeule reſſource de l'Inde.

L'extraction des racines ne ſaurait empêcher que le ſol ne ſoit bientôt recouvert, car c'eſt en les éclairciſſant qu'on en favoriſe la production ; leur exceſſive quantité épuiſant & appauvriſſant la terre.

(11) Dans les parties de nos départemens méridionaux où les prés ne ſont pas communs, on recuille les diverſes eſpèces de genêts & ajoncs, &c. Il ſuffit de les briſer pour que les animaux les mangent avec plaiſir.

(12) Toutes les herbes & les plantes potagères, mais principalement les pommes de terre & les diverſes eſpèces de choux & de navets forment une excellente nourriture pour le bétail, & ſur-tout pour les vaches auxquelles elles procurent un lait abondant & de bonne qualité.

Il n'exiſte pas de nourriture tout-à-la-fois plus ſubſtantielle, plus ſalutaire & plus agréable aux beſtiaux, que la carote ; le panais offre encore une excellente ſubſiſtance.

La citrouille ou potiron, ſi l'on réunit les circonſtances les plus favorables à ſa végétation, peut ſervir utilement dès cet automne à nourrir le bétail.

On ne ſaurait trop multiplier toutes les eſpèces de choux, principalement le chou-vache ; chaque jour on en détache les feuilles inférieures, ce qu'on continue de faire juſqu'aux fortes gelées. Cette culture, très-connue en Angleterre, y favoriſe eſſentiellement la multiplication des beſtiaux, l'abondance des engrais & le produit des récoltes.

lage (13) & le parcage des moutons (14) offrent auſſi de grands avantages.

On peut remplacer les fumiers, devenus très-

---

(13) Le chaulage, utile dans tous les tems, devient dans la circonſtance actuelle, une opération précieuſe; mais le chaulage qu'on recommande n'eſt pas de ſe borner à arroſer un tas de ſemences avec une eau de chaux faite ſans proportion ni règles.

Pour remplir l'objet qu'on ſe propoſe, en chaulant le grain, il faut le laiſſer tremper douze ou quinze heures dans une eau de chaux dont la proportion ſoit d'une livre de chaux vive ſur ſept ou huit pintes d'eau; la liqueur doit ſurcharger le grain.

Le chaulage offre l'avantage de ne ſemer qu'à mi-ſemence, économie conſidérable, juſtifiée par des expériences faites avec ſoin : en effet, le chaulage, en pénétrant le grain de toute l'humidité qu'il peut abſorber, l'empêche de ſe deſſécher & de périr en terre; il en hâte la germination, ſur-tout dans les temps de ſécheresſe; il ſupplée aux pluies, aux roſées ſi deſirables après les ſemailles, dans les cas où la terre eſt privée de leur influence ſalutaire.

La réunion de toutes ces circonſtances favorables, fait que le grain a bientôt étendu ſes racines; que n'étant point étouffé, qu'ayant plus d'air, un plus grand eſpace de terre, & conſéquemment plus de ſucs nourriciers, il prend plus de vigueur : le chaulage enfin met le grain à l'abri des dégâts que font les oiſeaux.

(14) Il eſt un grand moyen de forcer la végétation & de doubler les richeſſes, c'eſt le parcage des moutons & même des autres beſtiaux; c'eſt l'adoption des procédés qui conſiſtent à élever les moutons en plein air, dans des parcs domeſtiques, lorſque le parcage dans les champs leur eſt interdit : ce moyen de fumer les terres eſt très-économique & peut être fort utile dans ce moment contre le défaut d'engrais, & pour prévenir la diminution progreſſive des récoltes.

rarés par l'irrigation, avec le ſecours des roues perſannes, ou des baſcules dont nous avons parlé (*note* 8), ou par le mélange des ſols, marnes, chaux, cendres, ſables, graviers, argiles, &c. Il ſuffit d'une ſonde dans chaque canton, afin de chercher ſur les lieux les moyens de mélange pour éviter les tranſports.

Les maux dont nous avons à nous plaindre dans ce moment, doivent produire ce grand avantage, de nous donner des leçons d'économie, d'induſtrie & de reſſources inuſitées juſqu'à préſent.

Nous devons d'ailleurs nous appliquer ſérieuſement à détruire tous les maux qui dérivent de la diſette; ils augmentent nos troubles intérieurs; ils nous déſapprécient dans l'étranger; ils nous menacent de la misère, de la famine & de la peſte, ſœurs & compagnes inſéparables. Ariſtocrates, royaliſtes, fanatiques, terroriſtes, eſpérez-vous échaper à ces maux en travaillant à les perpétuer parmi nous! vous en ſerez les premières victimes. Patriotes zélés, dont le courage & l'eſpérance ſe ſont ſoutenus au milieu des plus grandes calamités, ne voulez-vous pas contribuer à pacifier l'intérieur comme l'extérieur, en ajoutant la tranquillité à la gloire, & l'humanité à la juſtice & à la ſageſſe! Gardez-vous donc d'écouter les infames calculs de la cupidité; ſongez qu'il y va de la liberté & de la vie de vos concitoyens & de la vôtre: occupez-vous uniquement du bien public. Dans ce

moment chacun de nous en tient une partie dans ſes mains; vouons à l'infamie le français convaincu d'égoïſme; encourageons tous les individus à des ſacrifices, à des privations & au travail; que chacun agiſſe ou aide de ſes conſeils, de ſa vigilance, de ſes ſoins, ceux plus en état de travailler que de calculer la meilleure manière de tirer parti de tous les moyens qui nous reſtent, & bientôt la diſette diſparaîtra. Nous entrons à peine dans le moment où la terre nous offre de ſeconder tous les ſoins dont nous nous occuperons pour nous aſſurer une ſubſiſtance ſuffiſante. Ne perdons donc pas un inſtant pour arriver à ce but ſi précieux.

JOSEPH SERVAN.

A CHARTRES, chez DURAND & LABALTE, Imprimeurs du Département.

